



## Bulletin d'information n° 6 novembre 2011

### EDITORIAL

Une effroyable crise économique et sociale frappe l'Espagne. Elle touche dans leur chair des millions d'Espagnols.

Le rouleau compresseur des marchés financiers écrase les peuples qui cherchent à résister. Un choc se prépare.

C'est vrai partout : en Grèce, au Portugal, en Italie, en Espagne et même en France.

Dans ces conditions, où survivre devient la préoccupation essentielle, l'action pour récupérer la Mémoire Historique d'un passé tour à tour exaltant et tragique a-t-elle toujours un sens ?

Elle en a un pour deux raisons et à une condition.

A la condition que l'on ne fossilise pas la Mémoire, qu'on la laisse respirer en refusant de la momifier tout en la traitant pour ce qu'elle est.

Elle a un sens parce que l'Espagne d'aujourd'hui ne serait pas ce qu'elle est sans la défaite de 1939 et les 40 ans de franquisme qui l'ont suivi.

Elle a un sens enfin parce que sans conscience du passé, le présent se subit et l'avenir s'étirole.

C'est à ce titre que « *nuestros padres y abuelos* » sont là, près de nous.

Nous les honorons, certes parce qu'ils sont notre sang et notre passé, mais aussi parce que nous pensons à notre présent et à notre avenir.



**BONNES ET HEUREUSES  
FÊTES DE FIN D'ANNEE!**

# Journée d'étude

*Espagne : Quelle mémoire historique ?*

*España: ¿Qué memoria histórica?*

**Samedi 3 décembre 2011**  
**De 9h30 à 18h**

Maison des Associations  
Espace Niel  
81, rue Saint Roch  
31400 - Toulouse

*Journée organisée par :*



Memoria andando



9h30 : Accueil

9h45 : Présentation de la journée  
**Suno Navarro** (CTDEE)

10h : Lectura carta con contenido de la realidad histórica de las víctimas del franquismo en Democracia  
**Ana Viéitez Gómez** (AFAR II REP)

10h30 : Análisis de la situación actual de las víctimas del franquismo: estrategias jurídicas en España  
**Antonia Macías Hernández**  
y **Goyo Díaz Dionis** (Equipo Nizkor)

12h : Débat

14h30 : La actuación del Congreso de los Diputados y los derechos de las víctimas del franquismo.  
**Joan Tardà** (diputado ERC 2004-2011)

15h30 : Débat et pause

16h30 : Sommes-nous des Don Quichotte de la « recuperación de la memoria histórica » ?  
**Jean Vaz** (Memoria andando)

17h : La mémoire historique et l'exil  
**Placer Marey-Thibon** (CTDEE)

17h30 : Débat  
Clôture de la journée

Traductions assurées français /espagnol  
et espagnol / français

Quand ce bulletin paraîtra, notre Journée d'Etude sur la Mémoire Historique ne se sera pas encore tenue.  
Un compte-rendu paraîtra dans notre prochain bulletin et les Actes de cette manifestation seront publiés nous l'espérons avant l'été.



## VIE DU CTDEE

### 18 ET 19 JUIN 2011 : WEEK-END A LA JUNQUERA

Nous étions 13 à partir de Toulouse dans deux véhicules. Sur l'autoroute, nos bolides peinent à respecter la vitesse minimum autorisée.

La matinée est consacrée à la visite du Musée de l'Exil de La Junquera. On enchaîne direction LA VAJOL, joli petit village distant d'une dizaine de kilomètres. L'après-midi est consacrée à la visite des lieux de l'exil ( mine d'en Negrin, Can Barris, la « trucha » de Companys ).

Arrivée en soirée à MAÇANET, pittoresque localité catalane. Installation à l'auberge où la distribution des chambres donne lieu à de laborieux arbitrages et à une partie de franche rigolade. S'en suit une ballade pédestre qui permet de se détendre et d'apprécier l'architecture locale.

Le repas du soir fut copieux et la soirée chaleureuse.

Dimanche 19 juin, grand soleil sur la Catalogne. Le convoi se met en route vers Argelès/Mer et son immense plage, lieu de tant de souffrances à l'hiver 39.

Le monument rappelant le drame se dresse là, austère, comme perdu au milieu des immeubles et des baigneurs. Nous avons du mal à le quitter.

Direction ELNE où après une sympathique collation, nous gagnons la « Maternité » où tant de femmes espagnoles parquées sur les plages environnantes ont accouché entre 1939 à 1941. Visite guidée émouvante au cours de laquelle peu d'entre nous purent contenir leurs larmes.

Le retour fut à la fois joyeux et empreint de gravité.

Merci à Robert pour l'organisation de ces deux vivifiantes journées.

Une expérience à renouveler.





# 75ème Anniversaire de la Révolution Espagnole



Table ronde :

« L'exil républicain  
espagnol en France »



Présentée par :  
**Placer Marey Thibon**

Animée par les  
historiennes :

**Alicia Alted Vigil**

**Geneviève Dreyfus  
Armand**



Exposition :

« Mémoire de l'exil  
républicain Espagnol »

Proposée par le CTDEE  
et l'association  
**Memoria y exilio**



Repas :

**La paella géante de  
Sancho**



# Spectacle



**La Merita , groupe de  
danseuses de Flamenco**

**Marisol Costa**

**Camille Antezak**

**Helios Navarro,**

**lecture des lettres**

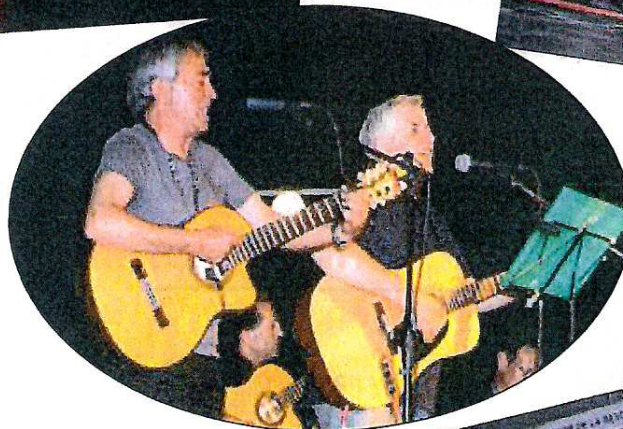
**de l'exil**



**Michel Navarro cirque et  
chansons**



**Verónica Costa danses  
d'Inde et des Balkans**



**Adebán groupe  
Aragonais**





## VIE DU CTDEE

Vendredi 25 novembre 2011 s'est tenue dans les locaux du CTDEE à Toulouse, une rencontre réunissant quatre associations ( IRIS, Memoria Andando de Decazeville, Memoria y Exilio de Saint-Gaudens et CTDEE ).

Cette réunion correspondait à une volonté de rapprochement entre des associations qui ont tissé ces derniers mois des relations amicales.

Après un large échange de vues sur nos activités respectives, et une première réflexion sur des projets que nous pourrions réaliser en commun, décision a été prise de constituer un comité de liaison permettant des contacts plus réguliers et davantage formalisés.

Nous tiendrons nos lecteurs régulièrement informés des suites qui seront données à cette première rencontre.

---

### Le CTDEE accueille des étudiantes stagiaires

Le CTDEE accueille en cette fin d'année 2011 deux étudiantes stagiaires de 2<sup>e</sup> année de Master de L'Université Toulouse Le Mirail.

Camille Antczak prépare un mémoire sur l'univers carcéral franquiste à partir de témoignages de prisonniers politiques libertaires entre 1940 et 1950.

Marion Molénat a entrepris une étude comparative entre la poésie de l'exil à travers l'œuvre de Celso Amieva et la peinture de Carlos Pradal.

Camille et Marion participent aux diverses activités du CTDEE, en particulier au classement de la presse de l'exil.

Nous souhaitons à nos deux stagiaires un bon séjour parmi nous et plein succès pour la suite de leurs études.



NOM / PRENOM : .....

ADRESSE : .....

TEL / MAIL : .....

Je désire recevoir ..... exemplaires ( x 5 euros l'unité )

Chèque à l'ordre du CTDEE à envoyer au siège

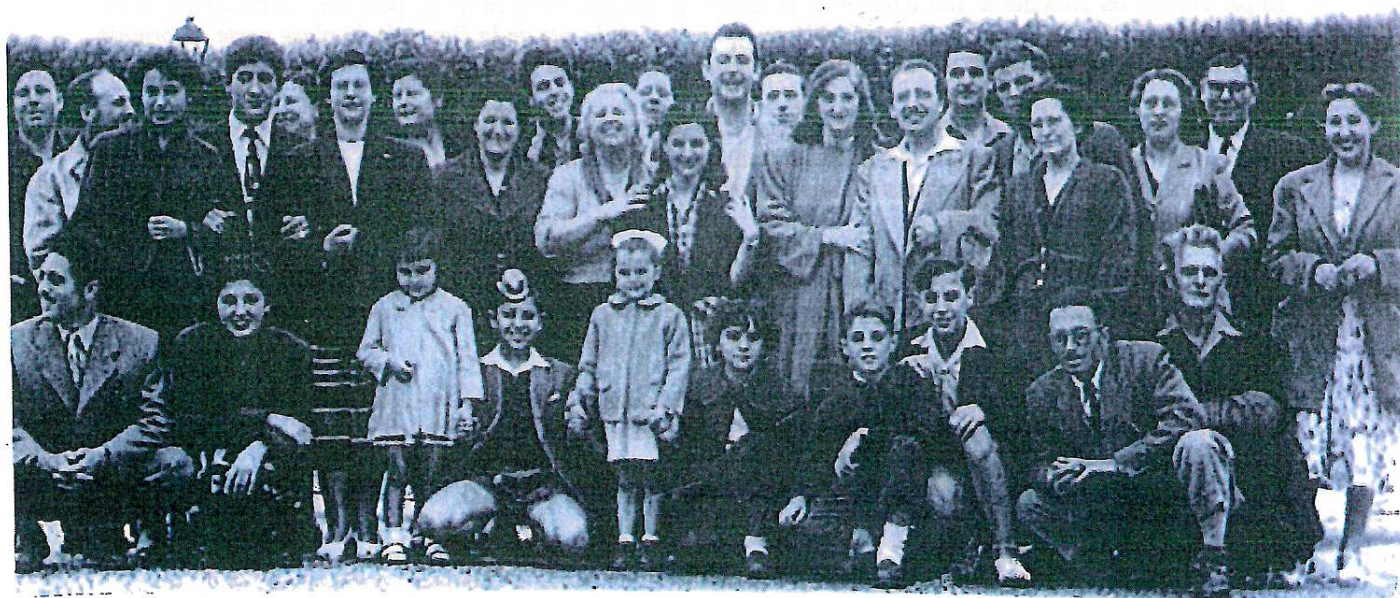
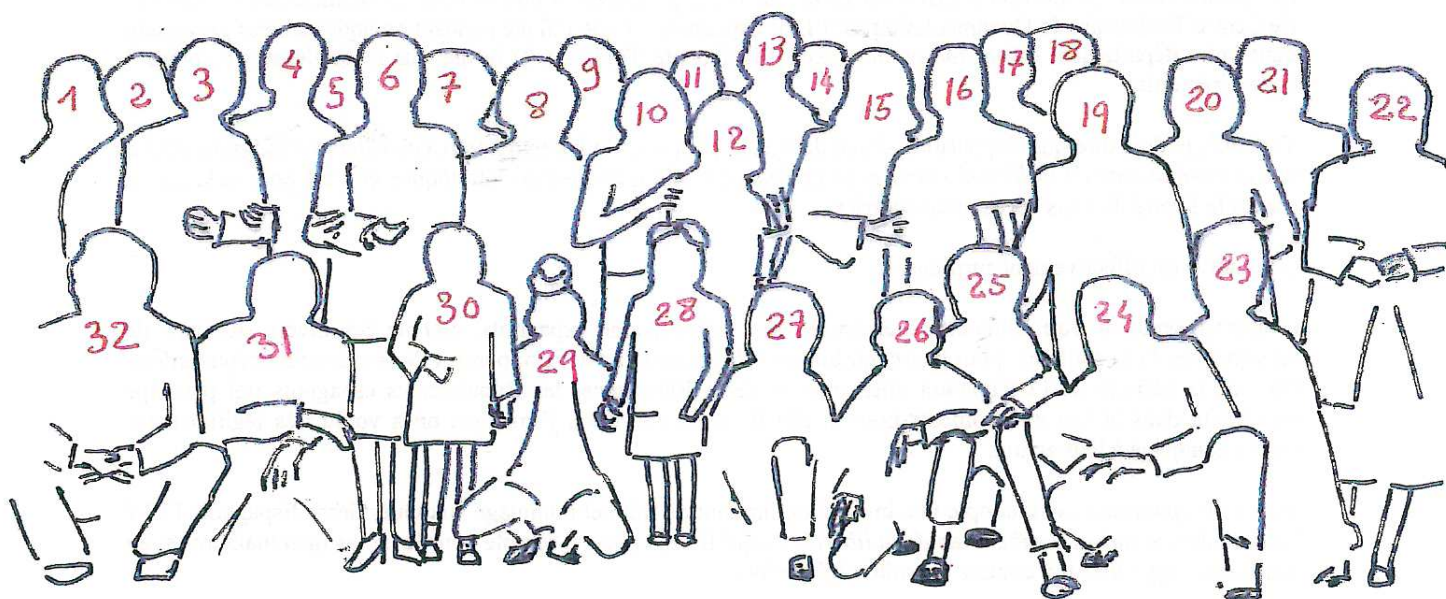
**Le CD photos de notre journée du 24 juillet 2011 commémorant le 75 anniversaire de juillet 36 est disponible. Vous pouvez passer vos commandes.**



## LA PHOTO MYSTERE

Dans notre dernier bulletin, nous lançons un appel à reconnaissance des 32 visages de la photo ci-dessous.

Les réponses de nos lecteurs ont permis de mettre un nom sur 16 visages ( 8, 9, 11, 13, 15, 16, 18, 19, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 32 ). Mais 16 autres sont toujours anonymes. Nous progressons, mais le compte n'y est pas. Alors, à vos souvenirs !



32 personnes sur cette photo prise aux alentours de 1950/1955.  
Quelqu'un parmi nos lecteurs sera-t-il en mesure de mettre un nom sur ces 32 visages ?

En quelle année précise et à quelle occasion a-t-elle été prise ?  
Nous attendons vos réponses.



## LETTRE AU MAIRE DE CAHORS ( 46 )

Le 10 septembre dernier à Cahors a été inaugurée une place « des Républicains espagnols ». Placer Marey-Thibon a réagi, à titre personnel, à cet évènement en adressant la lettre suivante au Maire de la ville.

Monsieur le Maire,

J'étais présente le 10 septembre dans votre ville pour le baptême de la Place des Républicains Espagnols. Parce que je suis fille et petite-fille d'exilés espagnols de 1939, présidente d'une association de mémoire sur cet exil (le Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol) et que j'ai été pendant quelques années professeur dans votre département (avant ma nomination à l'Université Toulouse 2) je me suis naturellement associée à cette cérémonie.

Toutefois je dois dire que l'apparition d'une deuxième plaque « *En hommage aux Guérilleros Espagnols-FFI et autres combattants de la liberté morts pour la France* » m'a quelque peu interloquée et c'est pour cela que je prends la liberté de vous adresser ce courrier.

L'initiative est effectivement surprenante.

L'objectif semblait être d'honorer l'ensemble des Républicains espagnols, comme les divers discours de personnalités l'ont souligné, pour leur contribution à l'histoire et au développement de la ville et du département. Pendant la période de l'occupation allemande et de la Résistance, les Républicains espagnols ont participé activement dans le Lot aux combats pour la liberté, c'est pourquoi, j'imagine, on a voulu très légitimement rendre hommage à leur action.

Mais alors, pourquoi avoir adopté une inscription limitant de fait cet hommage aux Guérilleros Espagnols-FFI ? La formule « *et autres combattants de la liberté...* » qui finit la phrase, semble pour le moins bien maladroite, en considérant les « *autres* » comme quantité négligeable.

Si par ailleurs on consulte le site Internet de la mairie de Cahors, voici ce qu'on peut lire : *A proximité de la place de la Libération, à l'angle de la rue Clément-Marot et de la rue de la Daurade, la place porte désormais une plaque en hommage aux guérilleros républicains tombés dans leur combat contre le fascisme.*

Or, Guerilleros Espagnols-FFI n'est pas synonyme de guérilleros républicains. Il ne s'agit pas là de subtilités byzantines mais d'une confusion historique de taille. Le groupement des Guérilleros Espagnols-FFI, n'était qu'une partie (et peut-être minoritaire d'ailleurs) des Espagnols qui ont participé à la Résistance (que certains auteurs qualifient de guérilleros).

Comme vous l'avez souligné dans votre discours ce 10 septembre, votre ville est plurielle. Elle porte en elle la diversité des origines et des parcours forgée par l'arrivée de plus de 3000 Républicains Espagnols installés dans notre département.

Ainsi le libellé de cette seconde plaque et par là même l'hommage que vous vouliez rendre aux Républicains Espagnols se révèle discriminatoire. Quelle injustice ! Quel dommage !

Le Conseil Municipal que vous présidez et qui a décidé ou accepté la pose de cette deuxième plaque était-il conscient de ces réalités ?

La ville de Cahors et son Conseil Municipal s'honoreraient de rétablir un hommage juste, en décidant, dans le respect de la vérité historique, d'une part de rectifier l'inscription incriminée en choisissant une formule plus objective, par exemple : « *Hommage à tous les Espagnols qui ont combattu pour la liberté* » et d'autre part, bien entendu, de supprimer le logo de l'association (Amicale des Anciens Guérilleros) qui n'est pas représentative de l'engagement de tous les Espagnols républicains dans les combats précités.

Je souhaiterais vivement recevoir une réponse de votre part et je vous en remercie d'avance.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Placer Marey-Thibon



## UNAS REFLEXIONES SOBRE LA LEY DE MEMORIA HISTÓRICA ( 2 )

Seguimos nuestro análisis iniciado en el boletín N° 5.

La Ley se ocupa del Valle de los Caídos ( Art.16 ) : « *se regirá por las normas aplicables con carácter general a los lugares de culto y a los cementerios públicos* ». Este artículo, lo inspiraron los monjes de Montserrat ( correligionarios de los de Cuelgamuros ) a través de CIU. Así se garantiza la pervivencia del mayor símbolo de la barbarie franquista donde miles de presos dejaron la vida. Ningún discreto cartel, ni la más mínima placa explicativa se toleran. Prohibido. Sobre todo que no se moleste al pacífico verdugo enterrado ahí.

Otra burla es la creación de un « *Centro documental de la memoria histórica* » accesible en internet. Pero casi todas las demandas ( apellido y paradero de las víctimas, sentencias, juicios, datos sobre los verdugos, ... ) no son autorizadas por no ser justamente el lector « *persona autorizada* ».

Más allá, la LMH ( Art.4 ) abre la posibilidad de otorgar una « *Declaración de reparación y reconocimiento personal* » a las víctimas. Pero tienen estas que demostrar que lo son ante el Ministerio de Justicia que arbitrariamente las otorgará en su caso, es decir las juzga de nuevo. Y si se supera el obstáculo administrativo, tal reconocimiento « *no dará lugar a efecto, reparación o indemnización de índole económica o profesional* ». La manipulación lingüística (« *personal* » ) de esa medida coloca a sus autores en la impunidad más absoluta.

La Ley deja en manos de particulares la localización y exhumación de los cadáveres de los asesinados. Ninguna obligación por parte de un ayuntamiento de colaborar en absoluto. Hasta los gastos corren a cargo de los familiares que también deben recabar la autorización de los dueños de los terrenos ¿Qué dirá el campesino si no le compensan el destrozo de su campo de patatas ? ¡Que se vaya al carajo el cavador ! Con mucha razón, pues poco le dan de comer los huesos y mucho las patatas.

La LMH no es una ley fallida, es una ley que impide la reparación, ampara la impunidad y que pretende, sin conseguirlo callar el creciente clamor de todos aquellos que quieren que triunfe la justicia y se homenajee a las víctimas.

Ildefonso LOZANO





## Rosa LAVIÑA Cornebarrieu 31 mai 2011

Hommage rendu par ses amis du CTDEE

Rosa, *nuestra amiga y compañera se fue*. En 2007 à 89 ans , dans ses mémoires, elle écrivait : « j'ai eu une vie bien remplie. Je voudrais que ça dure longtemps...longtemps ».

Que retenir d'elle si ce n'est qu'elle aimait la vie et qu'elle est toujours restée fidèle à ses engagements. Son petit accent catalan, son sourire ne l'ont pas quittée jusqu'à ces derniers mois.

Exilée de la guerre d'Espagne, jeune militante libertaire, elle a continué son combat ici en France dans la CNT espagnole en exil. Réfugiée d'abord dans la Sarthe en 1939, puis internée au camp d'Argelès où étaient parqués des milliers d'Espagnols, puis ensuite Toulouse et Montauban et de nouveau Toulouse.

C'est à Argelès en 1940 – affectée à l'infirmerie du camps – qu'elle rencontre Pedro, l'amour de sa vie avec qui elle eut une fille Diane. Sortis de l'enfer, ils s'installent à Toulouse où la vie est dure, puis à Montauban. Ils hébergent de nombreux militants pourchassés par Franco, aident la résistance anti-nazi.

Revenus à Toulouse , ils se donnent pleinement au travail militant dans les jeunesses libertaires espagnoles.

Pedro meurt à 37 ans et laisse Rosa désespérée, sans moyens, avec une petite fille de 4 ans. Ce fut une époque très difficile pour elle.

C'est là qu'elle rencontre Etienne, un français ami des réfugiés espagnols. Elle disait de lui qu'il était « gentil ». Ils s'activent tous deux dans SIA, visitent les Espagnols dans les hôpitaux, participent aux giras de las Juventudes Libertarias. Ils participent activement aux activités culturelles et artistiques. Rosa fait du théâtre. « J'étais mauvaise » disait-elle, « je me trompais souvent ».

Aidés par la mère de Rosa, ils ouvrent à Toulouse un restaurant végétarien qui fonctionnera de nombreuses années et habitent Bouloc. Après le décès d'Etienne, elle revient à Toulouse puis s'installe dans un petit studio rue Roquelaine où elle restera jusqu'à la fin de sa vie. Là, elle savait qu'elle pouvait compter sur ses voisins Christine et J.Claude, sur son amie Sylvie avec qui elle se rendait aux conférences, sur Rena et Marisol qui pendant tant d'années et jusqu'à la fin l'assisteront et resteront près d'elle.

Les étés, elle aimait revenir dans son village natal de Palafrugell pour retrouver ses amis. C'est là qu'en 1937, toute jeune, elle se fit prendre en photo, habit de milicienne et fusil en joue, pour bien marquer où se situait son engagement. Elle y fut honoré à de multiples reprises par les autorités municipales.

Les après-midis , jusqu'à ces dernières années, elle écrivait sans relâche sur sa vieille machine. Elle témoignait beaucoup - en France comme en Espagne - sur ce qu'elle avait vécu ; parce que, disait-elle, c'est pour moi un « devoir moral ».

En 2008, elle nous accompagna enthousiaste dans la création du CTDEE dont elle était une des présidentes d'honneur. Elle était contente de participer au festival de commémoration de la révolution espagnole de juillet 36 qu'elle avait vécue. Elle voulait absolument qu'on aille la chercher. Elle était heureuse d'être parmi nous. Fatiguée mais heureuse.

Rosa nous a quittés sans bruit, sur la pointe des pieds. Nous garderons d'elle l'image d'une femme intègre, droite, restée fidèle à ses idéaux toute sa vie.

Salud Rosa y hasta pronto.



## NOTE DE LECTURES

Par Suno NAVARRO

Dans notre bulletin n° 3 d'avril 2010, nous rendions hommage à Manuel BENITO MOLINER, vice-président du Cercle Républicain « Manolo Abad » de Huesca décédé le 8 janvier 2010.

Le dernier ouvrage écrit par Manolo fut « ORWELL en las tierras de Aragón » publié en octobre 2009 aux éditions Sariñena Editorial.

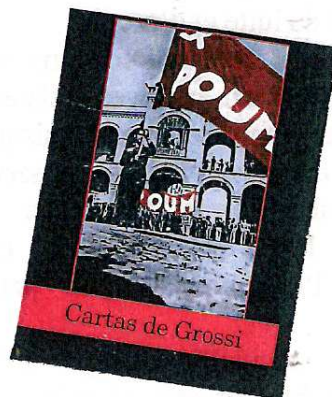
Dans ce livre original, superbement présenté par Salvador TRALLERO, Manolo suit la trace de l'écrivain britannique Arthur BLAIR « Georges ORWELL »\*, intellectuel engagé dans les milices du POUM, combattant en 1937 dans la « Sierra de Alcubierre » pour reconquérir Huesca tombée dès les premiers jours de l'insurrection dans les mains des factieux.

De Barbastro à Alcubierre, de Tierz à Sariñena, de Monte Oscuro à Leciñena, Manuel BENITO emprunte les chemins littéraires et combattants d'ORWELL.

On y découvre un homme tour à tour enthousiaste et dubitatif sur le sens de cette guerre de tranchées qui l'ennuie mais qu'il apprécie comme un passage obligé de son engagement au côté du peuple espagnol.

Des lieux, des paysages, des moments intimes qui marqueront ORWELL et que Manuel BENITO avec sa plume ciselée nous fait découvrir et aimer.

Nous ne saurions trop recommander la lecture de ce fascicule, bien écrit, prémisses à la découverte de l'ouvrage majeur d'ORWELL sur son expérience espagnole : « Hommage à la Catalogne ».



Lors d'un voyage à Amsterdam à l'été 2008, Salvador TRALLERO, éditeur improvisé et talentueux, découvre 40 feuillets dactylographiés par Manuel GROSSI. Conquis, il décide de les publier.

Manuel GROSSI fut l'un des principaux dirigeants de l'insurrection ouvrière des Asturies en octobre 1934. Il présida le Comité révolutionnaire de Mieres, centre nerveux de l'insurrection.

En juillet 1936, M. GROSSI participe aux combats de Barcelone puis part sur le front d'Aragon à la tête d'une colonne du POUM.

Sous forme de carnets, dans un langage simple et accessible, GROSSI expose ses analyses qu'il mêle à des considérations plus personnelles, sur cette période de l'automne 1936 qui le voit – lui le mineur asturien – diriger une unité de miliciens catalans.

Instruit par son expérience asturienne, il traite tour à tour avec un réalisme saisissant de la prise de Leciñena, du siège de Huesca, de ses rapports avec les dirigeants des milices anarchistes, de la trahison d'officiers staliniens ou bien encore de la création « *del Consejo de Aragón* ».

Au delà des analyses de GROSSI, que l'on partagera ou pas, l'intérêt de ces écrits réside dans le fait « qu'on y apprend quelque chose ». Et c'est déjà beaucoup.

Une lecture à conseiller.

\* c'est du parcours de Georges ORWELL en Espagne dont s'est inspiré KEN LOACH dans son film TIERRA Y LIBERTAD.



**CENTRE TOULOUSAIN DE  
DOCUMENTATION SUR L'EXIL  
ESPAGNOL**

C'est le 29 novembre 2008, qu'est né le Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol créé par des descendants d'anarcho-syndicalistes espagnols, arrivés en France en 1939. Ces exilés ont poursuivi à Toulouse et dans sa région le combat politique, syndical et culturel contre le franquisme générant une somme importante de documents divers (livres, affiches, objets, lettres, photos, ...) d'une valeur historique incontestable. Il s'agit donc de créer un cadre de conservation et de sauvegarde de ce vaste patrimoine aujourd'hui dispersé, de faire œuvre d'utilité sociale en participant à la préservation de la mémoire individuelle et collective de ces réfugiés et de leur activité durant ces années de lutte et d'espoir.

Le CTDEE ne sera pas un concurrent des diverses associations ou archives existantes ; son action en sera complémentaire puisque sa spécificité vient de la volonté de conserver à Toulouse, capitale de la résistance anti-franquiste dès 1940, la mémoire et le témoignage de l'œuvre accomplie par les réfugiés.

Les documents recueillis seront mis à disposition du public et des chercheurs, ils pourront être consultés, étudiés et donner lieu à diverses activités ou manifestations culturelles.

Tous ceux qui sont aujourd'hui détenteurs d'une parcelle de cette mémoire, pourront participer à la conservation de ce patrimoine et par donation, legs, mais aussi sous forme de prêt ou dépôt concourir aux objectifs du CTDEE.

C'est notre façon à nous de commémorer les 70 ans d'exil républicain espagnol et de rendre hommage à nos parents.

**Si vous souhaitez confier  
des documents au CTDEE,  
contactez-nous :  
par téléphone ou e-mail.**



**JE SOUHAITE ADHERER AU CTDEE**

DESEO ADHERIRME AL CTDEE

**NOM :**  
*APELLIDO :*

**PRENOM :**  
*NOMBRE :* .....

**ADRESSE :**  
*DIRECCIÓN :* .....  
.....  
.....  
.....

**TEL :** .....  
**E-MAIL :** .....  
.....

**COTISATION ANNUELLE 2011**  
*CUOTA ANUAL 2011* -----20€

**COTISATION DE SOUTIEN** ☐ ☐ ☐  
*CUOTA DE SOLIDARIDAD*      **30€ 40€ 50€**

(Chèque à l'ordre du CTDEE)

**COUPON A DETACHER ET A RENVOYER  
AU SIEGE SOCIAL :**  
**CTDEE, 8, rue Maurice Fort - 31000  
TOULOUSE**